

Un étrange comédien

Un homme très timide et peureux osant à peine regarder ses contemporains dans les yeux aurait toujours voulu faire de la scène, se produire mais le regard d'autrui l'a toujours paralysé.

C'est en se rendant au cimetière un jour qu'il prend conscience qu'il a devant lui un public muet et disparu, des personnes par centaines qui ne pourront jamais le juger, étant décédées.

Et il imagine que ces personnes-là ont été du temps de leur vivant probablement un public enthousiaste...

Il décide alors de commencer une improvisation face aux morts, comme devant une salle pleine de monde.

C'est tout un show qu'il effectue, variant les registres devant ceux qui furent, soldats, mères au foyer, médecins, professeurs, boulangers, enfants, étudiants, retraités, pompiers, musiciens...

Une heure entière à alterner ses effets, à lâcher prise, à ne pas s'observer comme s'il était seul.

Quand soudain, se pointe le fossoyeur, homme gris, un peu intrigué par le personnage qu'il a devant lui...

Il se cache derrière une tombe mais l'homme timide l'a vu et s'arrête brusquement, le rouge aux joues, la figure chaude.

Il ne sait plus où se mettre, il voudrait disparaître, ses gestes sont gauches, malhabiles, désastreux.

-Continuez, mais continuez donc, faites comme si je n'étais pas là, d'ailleurs je ne suis pas là...

Vos imitations... Magnifiques !

-Co comment ça ? bégaye l'homme timide qui se sent défaillir.

Le sol semble se dérober à ses pieds.

-Je travaille mon cher!

J'ai de la terre à retourner, moi, et je dois arranger quelques tombes, je dois les magnifier, retirer les herbes folles, arroser les pots à fleurs, couper les feuilles sèches...

-Vous êtes fossoyeur ?

-Absolument et de père en fils. Un beau métier même si ce n'est pas toujours facile.

-C'est dur.

-Oui c'est dur mais pas forcément aussi dur que ce que vous venez de faire à l'instant, et sans filets en plus.

L'homme timide rougit fortement et tremble un peu.

-Vous voulez dire ?

-Votre théâtre! Je vous trouve plutôt bon. Vous avez du talent, beaucoup de talent et savez tenir une salle.

Vraiment.

Vous n'êtes pas le premier à vous exercer ici d'ailleurs.

-Comment ça ?

-J'en ai vu des dizaines avant vous jouer un personnage ici, mimer des scènes, s'entraîner avant de se présenter devant

un vrai public. Il faut dire que c'est l'endroit tout trouvé.

Le lieu rêvé, un petit paradis.

Vous êtes comédien ?

-A vrai dire, pas du tout... j'ai même un peu honte.

-Un peu honte ? Je ne saurais jamais faire ce que vous avez fait. Jouer devant un public allongé.

-J'ai peur, je suis timide, réservé... Je... je...

L'homme est très mal à l'aise.

-Je vois cela. Je vous fais peur, on dirait ?

-Ca me gêne que vous m'ayez vu...

-Vous avez plus peur devant un être vivant que devant un millier de morts, c'est incroyable, non ?

-Les morts ne me jugent pas.

-Tout à fait, ils ne vous jugent pas mais... ils vous regardent ou plutôt vous ressentent.

Vous ne voyez pas leur regard mais eux sont bien présents.

-Et ?

-Je pense qu'ils ont dû apprécier le moment.

-Vous croyez ?

-Ils ne disent rien évidemment, ne peuvent pas parler par la force des choses...

-Ce ne sont guère que des os, balbutie l'homme timide.

-En effet, des os qui se reposent à la différence des vivants qui sont des os et de la chair qui s'agitent vivement...

-J'ai toujours eu peur du regard d'autrui.

-Je le vois bien. Mais vous savez, vous avez perdu beaucoup dans la vie avec cette peur paralysante...

-Les morts ne me font pas de mal.

-Avez-vous déjà joué devant... des animaux ?

-Tiens ? c'est une idée...

-Les animaux ne vous jugeront pas, ils sont si différents de vous, de nous. C'est autre chose.

-Mais je préfère les gens décédés.

-Je comprends.

-J'ai une petite question si...

-Oui ? Allez-y !

-Etes-vous déjà, comment dire, entré... heu... en contact avec eux, je veux dire les morts ?

Le fossoyeur répond sans hésitation :

-Bien-sûr, très fréquemment d'ailleurs. Non, non, je ne suis pas fou. C'est la réalité.

Ecoutez-moi bien...

C'est imperceptible, il faut y mettre du vôtre mais on ressent leur présence très souvent, peut-être davantage le soir quand la nuit se pose, quand la nuit arrive.

Tiens, vous devriez revenir le soir et faire votre théâtre à cette heure.

-Vous croyez ?

-Certain et vous verriez la différence.

-Comment cela ?

-La nuit, les bruits de la ville s'effacent et vous entendez d'autres bruits, vous percevez autre chose.

-Comme ?

-La respiration de ceux qui sont en dessous.

-Pas possible ! Mais...

-Si, si, les morts respirent à leur manière et envoient des messages à qui veut bien prendre la peine de les entendre.

-C'est l'air, le vent... les feuilles... le murmure des bêtes...

-Non, non, pas uniquement. Je les entends le soir. Ce sont eux.

Revenez tout à l'heure et vous constaterez par vous-même.

-Faire l'animation ?

-Vous les entendrez peut-être même applaudir.

-Oh ! Vous me faites marcher...

-Ou rire.

-Oh !

Le timide semble un peu incrédule.

Le fossoyeur reprend :

-Un mort, ça a beaucoup d'humour, vous ne le saviez pas ? Ca s'amuse comme vous et moi et peut-être plus encore. Ca a tout le temps, vous comprenez ?

Revenez ce soir, ça ne vous coute pas trop...

-J'ai un peu peur.

-De quoi ?

-D'eux si vous me dites que...

-Ils ne vous feront pas de mal. Ils vous percevront mieux sans doute.

-J'aurais le trac.

-L'avez-vous eu tout à l'heure ?

-Non

-Vous voyez... Ce sera la même chose mais eux vous comprendront mieux sans doute sans les bruits parasites de la journée.

-Je ne suis pas vraiment libre ce soir.

-Alors revenez demain ou plus tard, ça n'a pas d'importance.

Vous savez, les morts ont tout leur temps, rien ne presse.

Non vraiment, rien ne presse.

L'homme timide semble un peu dubitatif.

-Mais vous êtes vraiment le fossoyeur ?

-Eh bien à vrai dire... je suis un peu plus qu'un fossoyeur. Un peu plus dirons-nous...

-Comment cela ?

L'homme a le regard un peu mystérieux.

-Je fais le pont entre eux et vous en quelque sorte.

-Hein ?

-Ils m'ont adopté.

Je suis un peu un des leurs sans l'être vraiment, voyez-vous ?

-Non pas bien.

-Ca ne fait rien. Revenez demain soir et je vous promets la gloire, le triomphe à guichets fermés.

-A guichets fermés ?

-La fortune.

-La fortune ?

-Tout ce que vous voudrez, tout ! mais avant toute chose... signez ici d'abord !

Alors le diable déguisé en fossoyeur sort avec vigueur de sa poche un petit registre qu'il présente à l'homme timide.

-Signez ici mon bon ami, n'ayez pas peur... Vous ne risquez rien... mais avec votre sang s'il vous plaît.

Voici une plume d'oie bien aiguisée...

Mais signez donc mon vieux !